

AUX DE L'ABONNEMENT.
TRIMESTRIEL... 3.00
SEMESTRIEL... 6.00
ANNUEL... 12.00

LE JOURNAL DE QUÉBEC

Politique, Commercial, Industriel et Littéraire.

Editeur-propriétaire, A. COTÉ, à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco.

AUX DES ANNONCES.
Six lignes... 50 cts
Au-dessus de six lignes et pas plus de dix... 0.50

Les annonces déposées jusqu'à midi le jour de leur publication paraissent le même jour.
Toute annonce envoyée sans mention du nombre d'insertions, sera publiée jusqu'à avis contraire.

FRANCE.

CORPS LÉGISLATIF.

Séance du 2 juillet.

Les débats soulevés par la vérification des mandats, au Corps législatif, en France, ont mis des faits graves en lumière. Il paraît que, en France comme ailleurs, on met tous les moyens malhonnêtes en œuvre, pour assurer l'élection des candidats. Nous empruntons au Moniteur Universel, une petite partie d'un compte-rendu d'une séance pendant laquelle M. Jules Simon, attaquant l'élection de M. Durand, nous trace une peinture de la corruption électorale et qui vient à l'appui de ce que nous disons plus haut.

M. JULES SIMON.—Il me semble qu'on vient de rapporter l'élection de M. Just n Durand contre M. Emmanuel Arago (Oui ! Il y a sur cette élection une protestation que je regarde comme extrêmement grave et que je suis prêt à développer, mais j'en aurais pour une heure.

Voici maintenant une série de dépositions. La première est signée de MM. Paul Baixoux et Joseph Berroil. J'aurais rendu mon dossier plus complet si vous m'en aviez laissé le temps, mais je vous prie de vous contenter de ce que je vous offre.

Première déposition : « En présence des témoins soussignés, le sieur Capellière, Michel, maçon, a déclaré que, quelques jours, avant les élections, l'adjoint au maire l'a menacé, en lui disant que si votait pour M. Arago, il ne lui donnerait plus de travail. »

Cela se rencontre partout. Passons. Deuxième déposition : « En présence des témoins soussignés, le sieur Cassaigne, Pierre, cultivateur, ayant une vingtaine d'hommes sous sa direction, a déclaré que, quelques jours avant les élections, le sieur Cantier-Jacquet—celui qui conduit les voitures—agent d'affaires de M. Durand, lui a ordonné de faire aller ses hommes chercher du vin à la métairie, les engageant à voter pour M. Durand. »

« Il a déclaré en outre que le sieur Cayrol, de Rivesaltes, agent de M. Durand, est venu à Pia pendant la période électorale, payer à cinq électeurs, leur offrande de cigares, les engageant à voter pour M. Durand. »

« Il a déclaré aussi que le maire de la dite commune est allé dans sa maison et lui a dit : « Tu as été heureux que les gendarmes n'aient pas été là, autrement je t'aurais fait arrêter et conduire en prison, » parce qu'il était allé à la rencontre de M. Arago. »

« Il lui dit aussi : « Je te prie de dire à tes amis encore qu'ils n'ont pas les billets de M. Arago à grands baisers, vo s n'ont que ça. » C'est une menace d'un autre genre. Il menace de prendre les billets qu'on aurait déposés, et de leur en substituer d'autres. Ce n'est plus, à proprement parler, de l'intimidation ; c'est un aveu.

« Le jour de l'élection, il l'a fait garder à vue par les gendarmes. »

Autre déposition : « Le sieur Bonaventura l'abbé déclare que le sieur Cayol, agent de M. Durand, lui a offert 50 francs pour voter pour son maître. »

« Il a déclaré aussi qu'il lui a donné de l'argent pour boire à la santé de M. Durand. »

« En présence des témoins soussignés, le sieur Capellière déclare que l'adjoint au maire délégué comme l'a accepté et lui a dit : Eh bien, Julien, il faudra aller voter. Celui-ci répondit : Il faudra bien y aller. Alors l'adjoint lui dit : Pour qui vas-tu voter ? Pour le parti de l'ordre ou de désordre ? Il lui répondit : Quelque chose d'ordre et de désordre. — Ceux qui vont pour Arago sont ceux qui veulent l'ordre, l'ordre (Rires à gauche). — Eh bien, moi je voterai pour Arago, et je ne veux ni tuer ni voler. Je veux suivre la carrière de mon pauvre père, qui a été député en Afrique. »

« D'orte que dans des populations, on s'attend, quand on vote pour M. Emmanuel Arago, à être déporté en Afrique. (Mouvements divers.) »

Et les adjoints du maire trouvent naturel de mener de Cayenn ceux qui ne voteront pas à leur gré...

« Il me dit : puisque ton père a été en Afrique, si tu votes pour Arago, il y a encore en Afrique une place qui t'attend. »

« C'est l'adjoint qui parle. »

« En présence des témoins soussignés, le sieur More Gauderique, cultivateur de M. B. B. l'adjoint (Rires) ; Etienne, employé au télégraphe, a été renvoyé quelques jours avant l'élection parce qu'il ne voulait pas voter pour Durand. »

C'est comme partout. « Dans toute la France on a été ouvrier des ruelles, c'est-à-dire des ruelles, et les électeurs étaient enivrés à aller boire et manger, aux frais de M. Durand, pendant plusieurs jours. Je vais en donner des preuves suabondantes. Il y a même eu fait particulier que je signale à M. le ministre de l'intérieur, c'est que le principal agent qui gouvernait les ruelles celui qui donnait la permission de les ouvrir, et qui en soldait les frais pour le compte du candidat, était maître d'un des communes. Quant je dis qu'il ne soldait les frais, je dois convenir qu'il ne l'a pas fait toujours à la satisfaction des délégués, car la plupart se plaignent qu'on ait voulu réduire outre mesure leurs factures. Il y a même eu en ce moment un procès pendant devant la justice de paix. Quant à l'existence des ruelles et aux prix qu'elles coûtent, je ne sais point être pas tout, mais vous allez voir que j'ai quelque chose.

« Avant de commencer l'énumération de ruelles de 1869, il faut que vous avertissez M. Durand, qui a été élu, que le candidat de l'administration, n'aurait pu réussir si ce n'est par la complicité de M. Durand. Il a connu, comme M. Emmanuel Arago, le sort des candidats opposés ; et à cette époque il était obligé de se défendre comme nous faisons aujourd'hui. Non-seulement il a été battu aux élections de 1863 pour le Corps législatif, mais il n'est plus resté député, en 1867 pour être conseiller général, et il n'a été élu, en 1867 comme en 1869, il a eu recours aux ruelles. »

« Voici ce que raconte un quatrième témoin (je n'en passe plus) : Nous avons été forcés d'évacuer du passage au des agents de M. Durand qui était complètement ivre... J'ai vu un individu qui me présentait un paquet de cigares, en disant : Moi, quand je vais au rasteil, c'est pas pour rien. J'y prends un paquet de cigares. »

« Je me suis dit : c'est un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

« Sa réponse : « On me dit que l'élection de M. P. Arago est perdue à Paris si on ne fait pas comme les partisans de M. Durand, si on ne donne pas à manger et à boire dans les cafés et dans les tabacs. »

« Vous le voyez, cela paraît dans les esprits du pays, dans les idées locales. Indépendamment de la honte que l'on fait rejeter sur nos institutions par des pratiques semblables, il y a en outre ce malheur qu'on déprave une localité qu'on l'habitue à se vendre pour de l'argent et de la nourriture, et à faire des oisifs sous prétexte de suffrage universel. Toutes les hontes réunies à la fois ! »

« Un agent électoral tenu à la main une bouteille, et, comme il se demandait pour un homme l'ordre, il dit : Si l'on ne se range pas au parti de l'ordre, il faudra que la sang coule dans les rues comme le vin de cette bottel !... »

par mer avec la Prusse s'est terminée à notre avantage. La marine marchande de l'Allemagne du Nord s'accroît et augmente tous les ans, tandis qu'en ce qui concerne le pavillon de commerce russe sur les mers étrangères.

Maintenant la Prusse commence avec nous une lutte pour la domination dans la mer Baltique; elle l'emportera certainement sur nous, comme elle a su le faire dans le domaine du commerce, si, pour l'empêcher, nous ne prenons pas toutes les mesures qui dépendent de nous.

Jusqu'ici, la Prusse ne croyait pas qu'il fut opportun pour elle de faire des dépenses pour sa marine. On ne peut pas faire tout à la fois — raisonnait-on à Berlin — il n'est pas d'abord sur terre, et après on pourra s'occuper de la mer. Maintenant, en effet, l'œuvre continentale de la Prusse est presque terminée, et si la France ne juge pas à propos d'arrêter à peu près dans prussiens, cette puissance absorbera dans quelques années toute l'Allemagne, ou, en d'autres termes, deviendra la dominiatrice de l'Europe.

Il se reste donc que la mer. Nous ne devons pas fermer les yeux devant le danger qui nous menace. Il surgit contre nous dans la mer Baltique un rival, et cette rivalité n'est autre que celle Prusse dont nous-mêmes nous avons fondé la grandeur.

CANADA.

QUEBEC, 24 JUILLET 1869.

Sir J. McDonald, en recommandant au gouverneur-général de libérer le Rév. M. McMahon, lui a fait connaître les raisons qui l'engageaient à faire cette démarche. Le ministre de la justice ne pense pas qu'il y ait eu erreur de la justice, au contraire, les témoignages établissent clairement la faute de McMahon.

En demandant sa grâce, il est mu par un autre motif. Sir John rappelle les faits qui ont précédé la condamnation du prêtre irlandais, et aussi qu'à cette époque un ministre protestant, accusé du même crime, fut acquitté. Dans les deux procès, les jurés étaient presque tous protestants.

Comme le Rév. Lumsden n'a pas été condamné avec le prêtre catholique, les corrigéonnaires de ce dernier sont sous l'impression que, dans cette affaire, l'on s'est servi de deux poids et de deux mesures. Or, le gouvernement désire effacer cette impression et demande la mise en liberté du coupable.

Mais il y a une autre raison encore plus forte, que Sir John expose dans le passage suivant de son rapport. Nous ne voulons rien changer à ces lignes qui renferment un si bel éloge à l'adresse du clergé catholique du Canada :

«Voici cependant la seconde et principale raison. Le gouvernement de Sa Majesté et le Canada ont contracté une dette de reconnaissance envers tout catholique du Canada. Jamais il n'a cessé un instant de travailler à la défense du Pordre et au maintien de la loyauté; il n'a épargné aucun sacrifice pour empêcher le génie de s'étendre et de se propager dans les provinces, et grâce à son influence et à ses recommandations, cette conspiration dangereuse n'a gagné que peu de partisans parmi nous.»

Pour prouver que le gouvernement apprécie une si noble conduite, et afin d'accéder aux vœux des évêques canadiens et surtout ceux d'un prêtre distingué, l'archevêque d'Halifax, a eu bien que pour la première raison, je recommande de gracier le prisonnier et de mettre fin à sa réclusion.

Le Canadien devient de plus en plus grincheux. Sous l'empire de l'humeur masquerade qui le domine, il voit tout en noir dans notre monde politique. D'où lui vient ce caractère maussade? Personne ne le sait au juste, d'aucuns veulent y voir un effet de l'âge, d'autres sont d'avis que les déceptions de la carrière politique de son illustre rédacteur a été semée, ont propité ce changement si peu désirable.

Comme bien on le pense, cette triste disposition d'esprit se traduit au dehors, tantôt en articles éplorés qui font penser à la mort, tantôt en philippiques réjouissantes. Notre confrère adore les contrastes. C'est surtout le gouvernement fédéral qui a la privauté d'exercer la bile du Canadien. Aussi, au moins une fois la semaine, il le foudroie et l'accable de ses malédictions.

Aucune mesure, aucun acte du ministère fédéral ne saurait trouver grâce devant le tribunal de notre confrère.

Encore hier, il faisait une charge à fond de train contre ces odieux ministres qui nous ont vendus pieds et poings liés à l'Angleterre, et assez malhonnêtes pour ne donner aucune partie du gâteau à un personnage qui l'a bien mérité et auquel l'appétit ne manque point.

C'est la résignation de M. Rose qui sert de prétexte à ce nouveau débordement de colère. Voici en quels termes il communique cette nouvelle à ses lecteurs :

Puisque le Canadien paraît si bien connaître notre position financière, il rendrait un grand service au public en expliquant comment il se fait que les bons du gouvernement canadien se vendent à prime sur le marché monétaire de Londres ? Ils sont cotés à 103 et 104 et même à 106. Montrez-nous les valeurs d'un autre pays payées à ce prix ? Comment se fait-il aussi que le gouvernement glisse sur la pente de la hideuse banqueroute quand chaque mois les recettes du Canada excèdent de beaucoup les dépenses ?

Le Canadien pousse la mauvaise humeur au point de donner à la résignation de M. Rose l'apparence d'une lâche désertion. Il lui fait presque un crime de sa retraite. Depuis quand les ministres ne jouissent-ils plus du droit de résigner quand bon leur semble ? M. Rose ne peut-il point d'ailleurs avoir de graves raisons personnelles que les journaux de Montréal nous ont fait connaître ? D'ailleurs, le Canadien ne devrait pas être si sévère et vouloir que M. Rose demeure à l'Outaouais. Lorsque son rédacteur, M. Evanturel, s'est décidé à refuser ses services à la patrie, personne ne lui a reproché d'avoir dit adieu à la vie publique. Ses électeurs n'ont exercé à son endroit aucune douce violence pour le ramener dans l'arène politique où tout va si mal depuis qu'on ne le voit plus sur les hauteurs du pouvoir. Qu'il ait donc les mêmes égards pour M. Rose.

Le Canadien termine sa complainte par une apostrophe pompeuse que nous nous empressons de reproduire :

«M. Rose lui-même fut pour éviter le naufrage. Grands hommes d'Etat qui avez semé la corruption, étouffé l'opinion publique, écrasé les hommes indépendants et intelligents au moyen d'une presse venale, au moyen du fanatisme politique et religieux, voilà votre œuvre. Vos propres amis vous précèdent dans l'exil. Votre empire s'écroule. Sauvez-vous si vous ne voulez pas être ensevelis. Vous n'avez ni argent, ni système de comptabilité, ni financiers qui veulent s'occuper de vos finances. Est-ce vrai ? oui ou non, et vous parlez de fonder un empire, pour faire pâlir la république voisine ?»

Cette apostrophe pompeuse est destinée à avoir beaucoup de retentissement dans le pays. Si le peuple ne la goûte pas, le Canadien pourra en conclure qu'il est insensible aux charmes de l'éloquence, et il lui sera permis plus que jamais de désespérer de l'avenir du Canada.

Sir Geo. E. Cartier est attendu à Québec. Le ministre de la milice, comme nous l'avons déjà annoncé, doit accompagner Son Excellence le gouverneur-général dans une excursion dans le golfe Saint-Laurent.

L'émigration européenne se dirige vers l'Amérique en flots plus pressés que jamais. Pendant les derniers mois, 100,000 personnes se sont embarquées pour l'Amérique en partant de différents points de la rivière Mersey.

RECEPTION DE MGR. LAFITCHE.

On lit sous ce titre dans le Constitutionnel des Trois-Rivières :

Hier, à trois heures, P. M., une cinquantaine de personnes au nombre desquelles se trouvaient presque tous nos citoyens les plus respectables, s'embarquèrent à bord du Dore pour aller jusqu'au pont de la rivière Godfrey, au devant de Mgr. Lafitche, qui arrivait de sa visite pastorale par la voie de Nicolet.

Monsieur avait un peu devancé l'heure indiquée, il était déjà au débarcadere. Lorsque le Dore est accosté, trois hourras chaleureux ont salué l'évêque-administrateur de notre diocèse. Après la bénédiction épiscopale, Mgr. donna la main à toutes les personnes présentes, en y ajoutant presque toujours un mot bienveillant ou amical.

A quatre heures, le Dore quitta la rive sud, ayant de plus à bord Mgr. Lafitche, M. O. Caron, V. G. et M. G. Brunelle. Le Ste-Anne, qui revenait du débarcadere Doucet, est venu presque immédiatement faire escorte au Dore, et les deux bateaux, brillamment pavés, touchèrent ensemble le quai de notre ville où de nouveaux hourras accueillirent notre vénéré pasteur. La foule était immense sur les quais, sur le boulevard et dans les rues qui conduisent du bord de l'eau à l'église paroissiale. C'est là que Mgr. Lafitche, suivi de la foule, se rendit à bord. Les cloches, qui carillonnaient à pleines volées, firent un moment silence, et Mgr. après avoir remercié la foule de l'ovation qu'elle lui faisait, parla de sa visite pastorale.

Avec sa haute intelligence qui ne s'égare jamais la cause de la religion de la cause de la patrie, Mgr. Lafitche nous donna des renseignements sur les cantons qu'il vient de visiter. Et de l'émigration, nous a-t-il dit, les Cantons progressent rapidement. Depuis la dernière visite pastorale qui remonte à cinq ans, les revenus des paroisses et la population ont doublé et triplé en plusieurs endroits. On demande encore de nouvelles paroisses et on a besoin de nouveaux curés. Les mauvaises années que nous venons de traverser ont peut-être ralenti le progrès, mais ajoutons Mgr. avec plaisir, il y a également progrès moral.

L'esprit de chicane s'évanouit peu à peu, les fidèles sont plus dociles à la voix de leurs pasteurs et les gens de croyances étrangères à la nôtre ont, en plus d'un endroit, contribué à la réception de notre vénérable évêque. Des ministres protestants eux-mêmes ont aidé à embellir les démonstrations, et Mgr. leur en a témoigné le plus vive gratitude, ajoutant que la charité doit être au-dessus de toutes les dissidences qui existent entre les diverses croyances chrétiennes.

Il nous a fait plaisir de voir que Mgr. est en bonne santé et que les rudes labours qui lui imposent la dignité épiscopale n'ont pas altéré ses traits.

Le concours de monde qui se pressait hier à l'église pour recueillir les premières paroles de notre bien-aimé pasteur constata plus éloquentement que les plus belles phrases l'affection que notre ville porte à Mgr. Lafitche.

Nous croyons savoir que Mgr. Lafitche partira en octobre prochain pour Rome où il arrivera pour l'ouverture du Concile oecuménique. M. Thos. Caron, V. G., du Séminaire de Nicolet, doit accompagner Monseigneur.

M. le conseiller Hall suggère de lire aussi le rapport de la minorité du même comité.

Après la lecture des deux rapports, M. le conseiller Roy dit qu'il est difficile d'arriver à une conclusion. Après la lecture des témoignages il en est venu à la conclusion que quelques-uns des employés de la Corporation ont négligé leurs devoirs.

En conséquence il croit qu'il serait opportun de soumettre tout le dossier au Recorder afin d'obtenir son opinion, savoir si l'action en loi suggérée par la majorité du comité est ou non bien fondée. Il propose, seconde par M. l'échevin Chambers :

« Que pour éviter une discussion longue et peut-être pénible, et dans l'intérêt de la cité, les rapports et les témoignages soient soumis à Son Honneur le Recorder en le priant de soumettre au Conseil son opinion sur toute l'affaire.»

M. le conseiller Hearn dit qu'il ne peut accepter cette motion. Alors on entend des grognements dans la galerie.

Le maire engage les spectateurs à garder le silence.

Le même bruit s'étant renouvelé, M. le conseiller Hamel dit que les délibérations ne peuvent continuer, à moins qu'on ne tasse évacuer la galerie.

M. le conseiller Hearn conseille de discuter les rapports avec calme. Il pense que le Recorder ne voudra pas s'occuper de l'examen de cette affaire.

M. l'échevin Chambers est d'une opinion contraire, et il croit que le Recorder fera connaître son opinion dans un court délai. Il dit qu'il a secondé cette motion avec beaucoup de plaisir, parce qu'il est dégoûté de la manière dont le Conseil a délibéré depuis quelque temps.

M. le conseiller Peachy s'oppose à la motion, parce qu'il pense que le Conseil doit discuter tout rapport qui lui est soumis.

M. le conseiller Hamel votera aussi contre la proposition parce qu'en votant pour il croirait insulter le comité qui a pris le trouble d'entendre les témoignages et de faire une enquête. Il ne veut pas que l'on paie pour 36 cordes de bois, quand il n'en a été fourni que 7 cordes.

M. l'échevin Côté suggère de soumettre le rapport sans discussion.

M. l'échevin Hall est pour la motion, parce qu'il dit que tout vote qui aura lieu après l'examen du Recorder sera appuyé par l'opinion publique.

M. le conseiller Hearn produit une lettre par laquelle il prétend que le Recorder a déclaré qu'il ne s'occuperait pas d'affaires de ce genre.

Le maire déclare que le Recorder lui a dit que si la corporation accusait quelqu'un de ses membres d'avoir violé son serment, il l'examinerait la chose. Il est donc convenu que le Recorder accèdera à la demande du Conseil et préparera un rapport.

M. le conseiller Giblin s'occupe peu que le rapport soit adopté ou non. Le bois n'a jamais été sa propriété. Même en supposant que le bois lui appartenait, qu'en résulterait-il ? Il est toujours prêt à fournir du bois en quantité quelconque du moment qu'il recevra un ordre, et il ne verrait rien de contraire à la loi.

M. le conseiller Roy demande alors la permission de substituer le nom de l'avocat de la Corporation à celui du Recorder.

Il s'en suit une certaine confusion, tous les membres parlant à la fois.

Après que l'ordre est rétabli, le changement est opéré sur division.

Après quelques paroles acrimonieuses échangées entre quelques membres, la motion est adoptée sur la division suivante :

Pour : MM. Giblin, McLaughlin, Hearn, J. St. Michel, Hall, Scott, Auger, Chambers, Convey, Blanchet et Roy.

Contre : MM. Côté, Bourget, Mailloux, Henry, Hearn, M. A., O'Hare, Rinfret, Peachy et Hamel. Le Conseil s'ajourne à 11 heures et demie.

On écrit de Prusse, le 3 juillet :

« La politique chôme, et les hommes d'Etat sont en vacances. Par résidu de cabinet en date du 30 juin, le roi a accordé à M. de Bismark, sur sa demande, un congé dans la durée d'un mois fixé et pendant lequel M. Delbrück, président du Conseil fédéral, sera chargé d'assister à toutes les délibérations du conseil des ministres qui se rapportent aux affaires fédérales. L'honorable chancelier de la Confédération, qui cumule en même temps les fonctions de président du ministère prussien, s'est empressé de profiter de la permission de Sa Majesté, et dès le lendemain, le 1er juillet, il s'est rendu dans sa terre de Varzin, en Poméranie, où il compte rester jusqu'au mois d'octobre.»

« On assure que des motifs de santé ont seuls déterminé M. de Bismark à demander un congé prolongé, et que le roi, sans peine, car la santé de cet homme d'Etat a été très-chancelante pendant toute la durée des derniers mois, et les fatigues que lui a causées la triple session des Parlements prussien, fédéral et douanier, ont dû lui imposer encore cet état de souffrance. Saivant un bruit fort répandu, M. de Bismark se sentirait même tellement oppressé et harassé par la multiplicité des affaires qu'il résorierait de ses doubles fonctions, qu'il songerait sérieusement à se démettre de la présidence du conseil des ministres pour ne conserver que la position de chancelier fédéral, qui seule, du reste, lui rapporte un traitement annuel de 18,000 thalers (67,500 francs).»

« Je ne doute point que M. de Bismark ne soit réellement désireux de se consacrer exclusivement à la consolidation de la Confédération du Nord, qui est son œuvre, et dont les éléments éparés, pour rester réunis, exigent la main ferme et la volonté énergique d'un homme d'Etat de sa trempe. D'ailleurs, la position de président de ministères prussien n'est plus que secondaire, depuis que le ministère et les Chambres prussiennes elles-mêmes relèvent de la chancellerie fédérale et du parlement fédéral dans toutes les affaires d'une importance majeure. Seulement, il est à remarquer que, dans le cas où M. de Bismark voudrait donner suite à son intention, la difficulté de lui donner un successeur à la présidence du conseil des ministres sera fort grande, parce qu'aucun des chefs des divers départements ministériels n'a d'ascendant sur ses collègues pour pouvoir accepter cette haute position, et qu'aucun ne serait probablement obligé de recevoir à un honneur d'Etat en dehors du conseil des ministres.»

« Je ne parle point des fonctions du ministre des affaires étrangères, également dévolues à M. de Bismark, car ces fonctions sont devenues purement nominales, depuis que toutes les dépenses relatives à ces affaires ont été transférées du budget prussien au budget fédéral. Aussi peut-on être certain que, si M. de Bismark se retire en effet du ministère prussien, il sera seulement remplacé comme président du conseil, et que ses collègues actuels, pour donner l'exemple de la soumission aux autorités fédérales, se priveront du luxe d'avoir un ministre des affaires étrangères qui, par le fait, serait un ministre étranger aux affaires.»

dans lequel il a refusé sa sanction au projet de loi émané de l'initiative parlementaire de M. de Shultz-Dehts et relatif aux droits juridiques des associations ouvrières. L'assemblée a jugé que c'était encore là un objet qu'il fallait abandonner à l'autonomie des États particuliers, malgré les motifs d'utilité qui avaient déterminé le Parlement fédéral à adopter la proposition du député socialiste. W. a.

PAR VOIE TÉLÉGRAPHIQUE.

Londres, 22 juillet. Les lords ont été amenés à un compromis par la crainte des conséquences d'une collision entre les deux chambres du parlement dont on les menaçait.

Les lords qui appartiennent au parti tory ont et se donner lord Cairns pour chef. Ce dernier a une réputation à la résidence privée, où il est résolu de repousser le marquis de Salisbury n'ait été autorisé à faire la paix avec le ministère et de lui faire connaître que les lords étaient décidés à céder.

Aujourd'hui, lord Cairns a demandé une entrevue au comte Granville, et lui a annoncé la soumission des pairs, et là-dessus le cabinet a accepté le compromis annoncé ce soir. L'expression de l'indignation populaire qui ne s'est pas fait attendre a terrifié les lords, et c'est ainsi qu'il a été évité pour le moment l'agitation que l'on appréhendait.

Liverpool, 23 juillet. Le chiffre des morts par suite de l'explosion arrivée à St. Helens, hier, est beaucoup plus considérable qu'on l'a cru d'abord. 58 cadavres ont été retirés du puits.

Londres, 23 juillet. Ce matin, dans la chambre des communes, M. Gladstone a proposé d'adopter sans réserve les amendements insérés hier dans le bill concernant l'église d'Irlande.

La chambre a adopté les amendements sans division.

Constantinople, 23 juillet. Le sultan a refusé de recevoir le vice-roi d'Égypte.

France, 23 juillet. M. DeChasseloup Laubat, lors de son installation comme président du Conseil, s'est prononcé en faveur de la liberté de la parole, parce que, a-t-il dit, l'indépendance pouvait s'associer parfaitement avec le dévouement à l'Empereur.

Madrid, 23 juillet. Le général et les autres officiers de l'armée, qui ont été récemment arrêtés pour avoir fomenté une insurrection, ont été exilés aux Canaries.

A dénouer et étouffé une autre conspiration dont le but était l'assassinat du nouveau ministre de la justice.

Havane, 23 juillet. Les propriétaires de plantations, dans la juridiction de Cienfuegos, s'arment pour se protéger contre les rebelles.

Les guerrillas ont coupé le chemin de fer près de Santo Esperito.

UN NOUVEAU ROB ROY. Le nom de Sam Hildebrand n'est pas inconnu des lecteurs. Il est dans le Courrier des Etats-Unis le récit de plusieurs exploits de ce célèbre bandit, et notamment de l'expédition dirigée contre lui au commencement de juin dernier, quand, cerné dans une maison isolée par une trentaine de miliciens et de policiers, il trouva moyen de leur échapper en en tuant quatre ou cinq. Hildebrand est depuis de longues années le terreur des campagnes du Missouri dont les habitants sont persuadés qu'il est invulnérable.

« Sa vie est un roman, même en la débarrassant de tout le merveilleux que la légende y a ajouté. Au commencement de la guerre, il fut vivement poursuivi par une compagnie allemande de soldats fédéraux qui, ne pouvant le prendre, s'en vengèrent en lui faisant successivement trois de ses frères, Frank, Henry et Washington. Son beau-frère nommé Sandusky eut le même sort. Enfin, les fédéraux incendièrent la maison de la mère du bandit. C'est alors qu'il résolut de tirer une éclatante vengeance de ces atrocités, et se joignit aux confédérés comme guerilla ou bateur de buissons. En expiation du sang de sa famille il le répanda à cet effet des soldats unionistes. Le nombre de ceux qu'il a tués de sa main est, dit-on, de soixante-dix-huit. Tel est du moins le nombre des marques trouvées sur la croix d'une carabine qui lui a été enlevée, et l'on a lieu de croire que chacun de ces signes indique un meurtre.»

Depuis le 17 juin, le colonel Bowen, à la tête d'une force considérable, parcourut le Missouri à la recherche de Sam Hildebrand. La sœur du brigand, ses enfants et un des beaux-frères, ont été arrêtés et interrogés sans succès. Le colonel Bowen et ses hommes ont eu de ces moyens odieux que rien ne saurait justifier, et il a fait pendre un de ces enfants arrêtés, âgé de 8 ans, en lui disant que la corde ne lui serait coupée que s'il révélait la retraite de son oncle.

L'enfant a d'abord supporté l'épreuve avec une fermeté extraordinaire et sans desserrer les dents. Son visage commença à bleuir et l'on craignait qu'il mourût avant de parler quand, vaincu enfin par la douleur, le petit pendu fit signe qu'il était prêt à répondre. On coupa la corde, et l'enfant annonça à ses bourreaux que son oncle devait se trouver dans une caverne située à mi-chemin de Valle's Mines et de Big River Mills.

La troupe se mit immédiatement en route pour l'endroit désigné, où elle arriva le 21, à 2 heures du matin. On fit halte à quelques pas de l'entrée de la caverne, et après une longue délibération, il fut décidé qu'il serait tenté d'essayer d'y pénétrer, et que le mieux était l'employer Hildebrand. Une grande quantité de bois fut en conséquence placée devant l'ouverture de la grotte, et y mit le feu et, comme le vent soufflait favorablement dans une direction propice, l'intérieur de la caverne dut être promptement rempli de fumée. Rangés des deux côtés, le doigt sur la gachette de leurs carabines, les soldats attendaient anxieusement à chaque minute à voir le bandit fondre sur eux. Ils restèrent vingt-quatre heures dans cette posture, et ne virent rien paraître.

Un nouveau conseil de guerre fut tenu et décida à l'unanimité que, si Hildebrand était dans la caverne, il était certainement asphyxié, et que, par suite, l'exploration des lieux ne présentait plus de danger. Suivi de trois de ses hommes, le colonel Bowen entra dans le repaire du brigand, et les trois autres allèrent visiter tous les coins et recoins, ils ne trouvèrent qu'un lit de feuilles seches, des boîtes de capsules, de la poudre et des filets de pêche. On apprit plus tard que Sam Hildebrand était sorti de la grotte quelques heures avant l'arrivée de la troupe, qu'il se remit en marche et suivit sa piste jusqu'à Skistown, où l'on le perdit ses traces. De nombreux soldats ont été envoyés dans cette localité, et y ont encore surveillé nuit et jour tous les endroits où l'on suppose qu'il se cache le nouveau Rob Roy. Les paysans sont convaincus que l'expédition fera encore baisser leurs yeux.

L'homme qui donne tant de fil à retordre aux autorités du Missouri est âgé aujourd'hui de 40 ans, de taille mince et élancée, maigre à l'extrême; ses yeux sont gris et ses cheveux rouges. Il a la démarche légère d'un Indien et la vivacité de mouvement d'une bête fauve. Dix mille dollars sont offerts pour sa capture, mort ou vif. C'est une récompense attrayante, mais dont l'effet est neutralisé par la légitime frayeur qu'il inspire.

Voyage dans une boîte de cigares. Fumez-vous, lecteur ? Moi aussi.

Nous pouvons donc ce soir parler de cigares par ce temps sans nouvelles. Mais je vous conseille de ne pas me vanter votre panatella, — si ce n'est de l'homme, de la plus d'hier, sa cendre est noire comme un drame de Bouchardy.

Les cigares ont acquis depuis dix ans en France une importance supérieure; sous Louis-Philippe, il existait trois sortes de cigares, y compris ces horribles morceaux de caboral au bout desquels on ajoutait une paille immense, — le sherrycober

de la nicotine. — La raison de cette différence est simple : le monarque d'alors ne fumait pas, il ne fumait même pas comme Louis XVIII, si difficile dans le choix de ses tabatières. ... Napoléon III est le premier souverain français qui ait fumé. — Sous son règne, le vrai cigare devait donc tout naturellement se manifester librement, et les trésors de la Havane, conservés jadis pour des consommateurs privilégiés, sont mis aujourd'hui à la portée de tout le monde.

J'ai visité l'annexe des manufactures de tabac, le bureau de détail du Grand Hôtel. — Le magasin à l'air d'une boutique élégante de bijoutier, — du bois sculpté et des panneaux élégants partent, pas de cartouche traditionnelle à la porte, — des commis en habit noir à l'intérieur, un million de cigares conservés comme autant de perles dans leur cocon, — voilà, la géographie exacte de cet Eldorado de création nouvelle.

Si cela vous ennuie pas trop, je vous dirais la quantité immense de sortes que l'administration vous offre.

On compte les prendes, — les bayalos, — les trabucos, — les lond es, — les veguros, — les principes, — les caballeros, — les brevas, — les principe — les dor fines, etc., etc.

Que les amateurs choisissent s'ils l'osent, dans cet imposant catalogue; nous verrons à l'essai, nous nous en avons par sang.

Les consommateurs de cigares nous permettront de leur dire que la feuille de Havane a ses marques et ses années comme le château Lafitche et le Clos-Vougeot.

La fumée à ses dégustateurs comme le cliquet et la fine champagne.

Le cigare de Figaro — P. H. Claz — ou de toute autre marque, a son arôme particulier.

Et le temps n'est pas encore venu où un parisien, à l'imitation d'un habitant des Antilles, devinerait chaque marque après quelques bouffées jetées à l'air.

Comme les femmes, les sortes brunes sont toujours fortes, mais les blondes ne sont pas toujours douces.

Un vrai fumeur de Havane ne recherchera pas un cigare humide, mais il ne demandera jamais un cigare complètement sec.

La boutte d'un cigare dépend souvent de la façon dont on l'allume.

On déguste un cigare en faisant passer la fumée par le nez, ce vérificateur de tous les parfums.

Voici, sur la manière de fumer le cigare, quelques détails physiologiques que j'ai recueillis et que je publie sans en garantir l'infailibilité. ... sous toutes réserves, — comme disent les grands journaux.

I. — L'homme qui fume est facile à reconnaître; ses lèvres sont indiscrètes comme si elles parlaient.

II. — L'homme qui enfonce profondément le cigare dans la bouche est une nature abrupte, sceptique et résolue.

III. — L'homme qui coupe le bout du cigare avec ses dents est un insouciant, qui ne croit pas au danger de l'avenir.

IV. — L'homme qui prend un instrument pour fumer le bout du cigare est un esprit circonspect.

V. — L'homme qui se sert d'un bout d'ambre est un délicat.

VI. — L'homme qui demande des cigares blonds est friand de ballets, de vins fins et de pâtisseries.

VII. — L'homme qui demande des cigares bruns est bon joueur, risqué de grosses sommes à la Bourse, aime les tableaux de Rubens et met du kirsch dans ses fraises.

VIII. — L'homme qui demande les cigares de la boîte sous le comptoir est un protégé de la marchande.

IX. — L'homme qui n'achète qu'un cigare à la fois n'a ni femme ni sœur; elles lui eussent donné un porte-cigares pour en mettre plusieurs.

X. — L'homme qui achète le paquet de quatre cigares que les débauchés attachent par une faveur rose est un croyant. Il les regarde comme l'élite de la Havane, choisie en son honneur. Il sera bon fonctionnaire.

XI. — L'homme qui se fait apporter des boîtes de cigares lui est un raffiné qui fait rafraîchir la marchande, — et secher son appétit.

XII. — L'homme qui achète des cigares d'un bon libérateur pense et vit en polygame dans la vie privée, — avec plusieurs pipes allumées.

XIII. — L'homme qui achète des cigares de trois sous est souvent un faux gandin, qui va prendre un petit verre au café Richer et qui sort avec un cure-dent. — On un petit rentier qui fume en cachette de sa femme.

XIV. — L'homme qui achète des cigares de trois sous doit être un client du café du Géant, un admirateur-nerf des tambours-majors et un détracteur de Meissonnier. — Il aime tout grand, même les pieds.

XV. — L'homme qui achète des petits bordelais et soutient qu'ils sont meilleurs que les panatellas est un esprit d'opposition. — Il applaudit M. Renan, doute de la vertu des femmes et discute le budget à ses moments perdus.

XVI. — L'homme qui tient son cigare avec une pince d'argent est fastueux et plein de dédain. Il appelle sa femme ma moitié et son notaire mon tabellion.

XVII. — L'homme qui fume son cigare jusqu'au bout est mari constant, ami fidèle, esprit persévérant.

XVIII. — L'homme qui jette à moitié consumé est une nature volage, blasée, affectée de la papillonne.

XIX. — L'homme qui laisse fréquemment éteindre son cigare manque de mémoire, d'études mathématiques, mais non d'indulgence.

En terminant, laissez-moi vous donner quelques conseils pour choisir les cigares bigarés.

En général, les cigares tachetés de petits points jaunes sont humides et détestables, ou piqués par le ver et suaves. C'est au consommateur à discerner.

Si vous voulez un bon cigare, laissez-le tomber sur la terre. S'il rebondit il est humide; s'il reste sur place comme une masse inerte, il est excellent et prendra feu comme la jupe d'une danseuse.

Le cigare, malgré cela, n'est pas le fait du véritable fumeur qui remplit de nuages les tabateaux de Van Ostade.

C'est un mezzo termine entre les deux pôles du tabac.

Entre la cigarette aimée des belles.

Et la pipe coléenne, compagne du soldat.

TI-MOINÉ TRIMM.

24 juillet. Le nommé Tardif, pour avoir assailli et battu Michel Piamondin, est condamné à \$200 d'amende et les frais, ou 15 jours.

Jean Barolien, accusé de larcin, est incarcéré, pour subir son procès à la prochaine Cour des Sessions.

FAITS DIVERS.

— La dernière tempête s'est fait sentir vivement, en certains endroits. A Portneuf, notamment le vent a enlevé le toit de la maison d'un cultivateur. M. Dada a eu pour sa part deux grandes cheminées. On a trouvé des débris à 20 verges plus loin.

— Le temps de la fenaison est arrivé et les travaux commencés depuis quelques jours sont retardés par la pluie, au grand déplaisir des cultivateurs qui ont hâte d'engranger leur abondante récolte. Dans un champ appartenant à un M. Joseph Carrier, un habile cultivateur de notre Dame de

Lévis, l'on a récolté du foin dont beaucoup de tiges atteignent jusqu'à 5 pieds et neuf pouces de hauteur.

